MONSI

U
dernié
s'éten
raire
et les
tout e
espére

O
lants
sérieu

P
celui
dans l
agit a
les pr

O
çais a
est, M
Nation

E
dévou
rait p

C
telle
plus

N
forts :
organ
faites
comu

I
ce qu
tère
il suf
quelq

S
vivre
sollic
l'exéc

C
datio
toute
nouv
insta

T
teur
orga
achai
ment
prosp
les c

l
ditio
gran
de se

AU PARTI LIBERAL-CONSERVATEUR

PROSPECTUS DE JOURNAL QUOTIDIEN

FONDÉ

PAR UNE SOCIÉTÉ EN COMMANDITE.

MONSIEUR,

UNE vérité généralement admise aujourd'hui et confirmée par l'histoire politique des vingt dernières années, est celle de la force du parti libéral-conservateur. Son influence semble s'étendre à tout : ses représentants sont les plus nombreux en Parlement et dans le monde littéraire et financier du Canada ; il compte dans son sein et à sa tête les hommes les plus marquants et les plus distingués ; une jeunesse nombreuse, active et laborieuse se presse sous son drapeau : tout enfin parait indiquer dans son existence une vitalité et une prospérité bien propre à faire espérer dans l'avenir de ce pays.

On aurait tort cependant de se faire illusion, et de ne pas voir au milieu de ces signes brillants de prospérité, certaines causes de faiblesse qui, avec le temps, pourraient devenir très sérieuses.

Personne ne niera que l'un des côtés les plus importants de l'organisation d'un parti ne soit celui de la presse : c'est, en effet, par les journaux qu'un parti affirme et défend ses principes dans l'opinion publique ; c'est par la qualité, encore plus que par le nombre de ses journaux qu'il agit avec le plus d'efficacité sur les masses, soit pour les raffermir dans les principes, soit pour les prémunir contre les fausses doctrines.

Or, pour une cause et pour une autre, le nombre des journaux libéraux-conservateurs français a diminué tellement depuis quelques années, dans cette partie du pays, qu'à l'heure qu'il est, Montréal, sur un total de *cinq journaux français*, tous florissants, (la *Minerve*, l'*Ordre*, l'*Union Nationale*, le *Pays* et le *Moniteur*), ne compte qu'*un seul journal* ministériel (la *Minerve*).

Est-ce à dire qu'il y aurait tiédeur dans nos rangs, que le parti manquerait d'hommes dévoués à ses intérêts, et que l'opinion publique, dans le grand district de Montréal, se montrerait plus favorable aux journaux anti-conservateurs ?

Cette infériorité numérique, que rien ne justifie, semblerait de prime abord confirmer une telle conclusion, si on ne savait qu'il y a eu jusqu'à ces dernières années une foule d'essais plus ou moins malheureux pour augmenter le chiffre des organes des principes conservateurs.

Néanmoins, toutes ces tentatives ont fini par échouer, après beaucoup de sacrifices et d'efforts :—à quoi faut-il donc attribuer ce manque de succès ? Sans entrer dans l'examen de leur organisation première, on peut répondre presqu'à coup sûr que, c'est parce qu'elles avaient été faites avec trop de confiance et qu'on avait négligé et même oublié le côté pratique et purement commercial de ces entreprises.

Il a manqué, à ces différents journaux, fondés par des hommes de talent et de dévouement, ce qui fait le succès de toutes les affaires, une administration financière et politique d'un caractère sévère et pratique. On a cru trop facilement que dans un grand centre comme Montréal il suffisait, pour alimenter un journal conservateur, de quelques souscriptions gratuites et de quelques annonces officielles, et que tout le reste irait de soi.

Sans doute, le patronage du parti conservateur dans Montréal est immense ; il peut faire vivre plusieurs imprimeries considérables : mais, encore faut-il que toutes les entreprises qui sollicitent ce patronage aient des garanties à lui offrir, soit dans leur administration, soit dans l'exécution de leur main d'œuvre.

On s'est donc trompé dans le choix même des moyens de réussir ; et voilà pourquoi les fondations de journaux conservateurs qui se sont faites, à diverses époques depuis douze ans, ont toutes si peu réussi, au point d'inspirer une véritable méfiance au public et aux amis contre de nouvelles et plus sérieuses tentatives. Mais cette méfiance ne saurait tenir devant quelques instants de réflexion.

Tout en appréciant comme il faut le rôle vraiment dévoué du seul journal conservateur français de Montréal, il n'est personne qui ne convienne que le parti n'a pas assez d'un organe pour représenter ses intérêts et tenir tête, dans l'opinion publique, à quatre adversaires acharnés et infatigables. Le besoin réel existe donc d'un autre journal également sûr, également actif, également bien rédigé : c'est à ce besoin que nous voulons répondre en lançant ce prospectus d'une entreprise qui a pour elle, commercialement et politiquement parlant, toutes les chances possibles de succès.

Le journal aura trois grandes éditions, *quotidienne*, *semi-quotidienne*, et *hebdomadaire*. L'édition quotidienne sera publiée dans l'après-dîner. Le journal sera en rapport avec une grande imprimerie de première classe, et aura par conséquent, deux sources de revenus, celle de ses jobs et ouvrages et celle de ses annonces et abonnements.

Le
répandu
Le
Le
Le
Le
naire a
L'o
bureau
premie
trois en
De
à $5,00
mande
Le
riment
espère,
seulem
rer que
Vo
No
l'entre
1o
se fait
cière e
2o
pourra
fondat
3o
salaire
4o
5o
conser
ou des
homm
V
là, que
besoin
du Pa
c'est p
les an
les dé
N
tiles a
L
année
qu'off
entièr
besoi
N
défen
de la
l'opi
parti
rayo
vega
I
que
vous
perm
citer
avou
Bure

Le mode de fondation adopté sera celui qui a présidé à la création des journaux les plus répandus et les plus florissants d'Europe et d'Amérique :—le journal sera fondé par actions.

Le capital sera de $19,200.

Le nombre des actions sera de 600.

Le montant des actions sera de $32.

Les versements seront au nombre de 8, échelonnés sur 22 mois; c'est-à-dire que l'actionnaire aura près de deux ans pour payer le montant de son action.

L'ordre des versements pourra se faire dans l'ordre suivant, savoir: — Sur demande du bureau des directeurs provisoires, deux versements seront payés un mois avant la publication du premier numéro du journal; le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième, de trois mois trois en mois; le septième après quatre mois, et le huitième au bout de six mois.

De cette manière, la société-propriétaire achète un établissement de première classe estimé à $5,000, et se met en état de pouvoir faire subsister le journal 18 mois sans avoir besoin de demander un seul sou à sa clientèle et à ses abonnés.

Les calculs ont été faits et revisés avec beaucoup de soin par des hommes pratiques et expérimentés; on a mis les dépenses au *maximum* et les recettes au *minimum*, et malgré cela, on espère, hormis les cas de force majeure, arriver à pouvoir, au bout de la deuxième année, non seulement faire face aux dépenses énormes d'un journal de première classe, mais encore déclarer quelques profits.

Voilà pour le projet en lui-même.

Nous arrivons maintenant aux détails de l'organisation et aux garanties réelles que donnera l'entreprise au public, garanties que tout homme d'affaires comprendra facilement.

1o. Les actionnaires éliront tous les ans un bureau de Directeurs, (conformément à se qui se fait dans les associations en commandite) auquel bureau sera confiée l'administration financière et politique du journal.

2o. Les actions ne changeront de mains qu'avec l'approbation du bureau des Directeurs, qui pourra racheter lui-même l'action au pair, de préférence à tout autre, après trois ans depuis la fondation du journal.

3o. La nomination des Rédacteurs et du personnel de l'administration et la question des salaires appartiendront aux Directeurs.

4o. La responsabilité de chaque actionnaire sera limitée au montant de sa souscription.

5o. Par le caractère de ses actionnaires qui seront tous pris dans les rangs du parti libéral-conservateur, la couleur politique du journal se trouve assurée à jamais et à l'abri du caprice ou des coteries de tel ou tel individu. La devise sera celle du parti: *«Les principes et non les hommes.»*

Vous comprenez, Monsieur, qu'une entreprise aussi grave et aussi importante que celle-là, quoique mûrie depuis trois ans, ne saurait être trop pesée et trop discutée. Elle a surtout besoin de l'approbation des chefs les plus marquants du parti, tant au Parlement qu'en dehors du Parlement; elle ne saurait avoir d'exécution sérieuse sans leur concours et leur patronage: c'est pourquoi nous avons pris la liberté, afin de vous permettre de discuter la question avec les amis distingués qui vous environnent, de vous adresser ce prospectus qui contient en abrégé les détails de l'entreprise projetée.

Nous vous prions de le lire avec attention, persuadés que vos lumières ne seront pas inutiles au succès de cette nouvelle entreprise.

L'un d'entre nous a fait de l'imprimerie et du journalisme l'étude pratique de plusieurs années de sa vie; il s'est acquis quelque expérience des ressources et des moyens de succès qu'offre un solide établissement de ce genre, et tous deux nous sommes décidés de nous livrer entièrement à ce genre d'affaires, parce que nous sommes convaincus de son succès sans avoir besoin d'imposer des sacrifices d'argent à qui que ce soit.

Nous le répétons: les principes conservateurs et la bonne cause n'ont pas assez d'un seul défenseur dans une ville importante comme Montréal qui se trouve aujourd'hui à quelques pas de la capitale politique de la Province, les événements qui se préparent exigent d'imprimer à l'opinion publique une direction saine, harmonique et nationale: nous offrons nos services au parti et nous proposons l'adoption d'un projet (le premier de ce genre en Canada) destiné à faire rayonner dans le présent comme dans l'avenir l'influence sacrée des principes qui sont la sauvegarde des droits et des intérêts des populations du Bas-Canada.

Permettez-nous, Monsieur, de nous mettre à votre disposition pour toutes les explications que vous exigeriez de nous, et pour compléter de vive voix les questions que nous venons de vous exposer d'une manière forcément abrégée et sommaire. Nous nous réservons, avec votre permission, de vous voir personnellement, afin d'entendre l'expression de votre opinion et solliciter votre adhésion éclairée.

Veuillez croire, monsieur, aux sentiments de respect et de déférence avec lesquels nous avons l'honneur d'être

Vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,

CHS. DE CAZES,
Ancien membre du Parlement.

JOSEPH ROYAL.
Directeur-gérant actuel de la *Revue Canadienne*.

Montréal, ce 8 novembre 1865.

Bureau provisoire: Rue St.-Louis, 43, Montréal.